

Sociologies

Découvertes / Redécouvertes

2008

Aaron V. Cicourel

Aaron V. Cicourel : de l'ethnométhodologie au problème micro/macro en sciences sociales

Introduction au texte d'Aaron V. Cicourel, « Micro-processus et macro-structures » (1981)

Aaron V. Cicourel : from ethnomethodology to the micro/macro problem in social sciences

PHILIPPE CORCUFF

<https://doi.org/10.4000/sociologies.2382>

Résumés

Français English Español

Présentation et introduction du texte d'Aaron V. Cicourel « Notes on the integration of micro- and macro-levels of analysis », extrait de l'ouvrage *Advances in Social Theory and Methodology – Toward an Integration of Micro- and Macro-Sociologies*, édité par Karin D. Knorr-Cetina et Aaron V. Cicourel, Boston, London and Henley, Routledge and Kegan Paul, 1981, pp.51-80. Traduction française par Alain Accardo et Francis Chateauraynaud, révisée par Philippe Corcuff. Publié avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Cet article s'efforce de resituer le texte, traduit pour la première fois ici en langue française, dans le parcours scientifique du sociologue américain, né en 1928, relativement méconnu dans le monde francophone. Il retrace son évolution de l'ethnométhodologie à la sociologie cognitive. Puis il s'intéresse à ses originalités quant au problème micro/macro. Dans ces deux principales parties, l'auteur est amené à mettre en évidence des convergences et des différences avec des sociologues importants : Pierre Bourdieu, Harold Garfinkel et Erving Goffman.

Introduction to the Aaron V. Cicourel's text, « Micro-processes and macro-structures » (1981)

Presentation and introduction of Aaron V. Cicourel's text « Notes on the integration of micro- and macro-levels of analysis », taken from *Advances in Social Theory and Methodology – Toward an Integration of Micro- and Macro-Sociologies*, edited by Karin D. Knorr-Cetina and Aaron V. Cicourel, Boston, London and Henley, Routledge and Kegan Paul, 1981, pp.51-80. French translation by Alain Accardo and Francis Chateauraynaud, revised by Philippe Corcuff. Published with the pleasant authorization of the author. This text is translated here in French for the first time.

This article intends to put in perspective the text in the scientific course of the American

sociologist, born in 1928 and relatively ignored in the French-speaking world. It gives the general outline of his evolution from ethnomethodology to cognitive sociology. Then it deals with its originalities as for the micro /macro problem. In these two principal parts, the author is brought to highlight convergences and differences with important sociologists: Pierre Bourdieu, Harold Garfinkel and Erving Goffman.

Aaron V. Cicourel: *de la etno-metodología al problema de lo micro/macro en las ciencias sociales*

Présentation e introduction au texte de Aaron V. Cicourel « Notes on the integration of micro-and macro-level of analysis » inséré en el libro *Advances in Social Theory Toward and Integration of Micro-and Macro- Sociologies*, édité par Karin D. Knorr-Cetina y Aaron V. Cicourel, Boston, London and Henley, Routledge and Kegan Paul, 1981, pg. 51-80. Traducción francesa de Alain Accardo y Francis Chateauraynaud, revisada por Philippe Corcuff. Publicado con la amable autorización del autor.

Cet article tente de resituer le texte, traduit pour la première fois en langue française, de ce sociologue nord-américain, né en 1928 et peu connu dans le monde francophone. Il expose son évolution de l'ethnométhodologie à la sociologie cognitive. Ensuite, il expose son approche sur le micro/macro. Dans ces deux parties principales, l'auteur met en évidence les convergences et divergences existantes avec des sociologues importants: Pierre Bourdieu, Harold Garfinkel et Erving Goffman.

Entrées d'index

Mots-clés : Cicourel, ethnométhodologie, histoire des idées, micro/macro, sociologie cognitive

Keywords: Cicourel, ethnomethodology, history of ideas, micro/macro, cognitive sociology

Notes de la rédaction

Pour consulter le texte d'Aaron V. Cicourel, cliquez sur :

<http://sociologies.revues.org/index2432.html>

Texte intégral

1 Aaron V. Cicourel est né le 29 août 1928. Il a été, entre autres, l'étudiant du sociologue phénoménologue Alfred Schütz, ou des philosophes Norman Malcolm, un élève de Ludwig Wittgenstein, et John Rawls, théoricien de la justice. Sa thèse (non publiée) présentée à l'Université de Cornell en 1957 portait sur la perte d'identité des personnes âgées à partir de l'observation participante d'un club de troisième âge. Dès 1970, il enseignera en parallèle dans le département de sociologie et dans la faculté de médecine de l'Université de Californie à San Diego (UCSD) Il est aujourd'hui professeur émérite de science cognitive, de pédiatrie et de sociologie à l'UCSD, rattaché au département de science cognitive.

2 « Notes on the integration of micro- and macro-levels of analysis », qui est traduit ici pour la première fois en langue française, constitue un chapitre de l'ouvrage qu'il a dirigé avec la sociologue des sciences Karin D. Knorr-Cetina en 1981 chez Routledge and Kegan Paul sous le titre *Advances in Social Theory and Methodology – Toward an Integration of Micro- and Macro-Sociologies*. Outre les contributions des deux éditeurs, le livre comprend des textes des sociologues américains Randall Collins, Troy Dustler et Victor Lidz, du sociologue britannique Anthony Giddens, du sociologue allemand Niklas Luhmann, des sociologues français Pierre Bourdieu ainsi que Michel Callon et Bruno Latour, du philosophe allemand Jürgen Habermas, du philosophe d'origine néo-zélandaise Rom Harré et, enfin, du linguiste français Gilles Fauconnier. Doté d'une renommée internationale, Cicourel a notamment été l'interlocuteur en Europe de Jürgen Habermas (né en 1929) ou d'Anthony Giddens (né en 1938), mais par rapport à ces auteurs en demeurant davantage attaché à l'ancrage empirique des propositions théoriques. On pourrait rapprocher l'ironie empirique de Cicourel vis-à-vis de ces « Grands Théoriciens » de la remarque de Ludwig Wittgenstein dans les *Recherches philosophiques* à propos de logiciens de son époque :

« Nous sommes sur un terrain glissant où il n'y a pas de frottement, où les conditions sont donc en un certain sens idéales, mais où, pour cette raison même, nous ne pouvons plus marcher. Mais nous voulons marcher et nous avons besoin

- 3 En ce sens, pour Aaron V. Cicourel, il n'y pas de travail sociologique sans une certaine association avec le « frottement » empirique, même s'il y place pour des niveaux autonomes d'élaboration et de discussion sur le plan méthodologique, théorique et épistémologique.
- 4 Si le nom de Aaron V. Cicourel est communément associé à celui d'Harold Garfinkel quant à la naissance du courant appelé « ethnométhodologie » dans la sociologie américaine (pour un panorama général, voir de Fornel, Ogien & Quéré, 2001), son œuvre apparaît peu connue et discutée dans le monde francophone. Deux de ses livres ont été traduits : *Cognitive Sociology – Language and Meaning in Social Interaction* (1^{ère} éd. : 1973) en 1979 et un choix de textes autour du milieu médical établi par Pierre Bourdieu et Yves Winkin en 2002 sous le titre *Le raisonnement médical – Une approche socio-cognitive*. Trois livres importants pour la sociologie américaine sont toutefois toujours indisponibles en langue française :
- 5 - *Method and Measurement in Sociology* (1964) : un décryptage critique des « présupposés théoriques » des différentes méthodes sociologiques ; dans les chapitres successifs : outils mathématiques, enquête de terrain, entretiens, questionnaires fermés, méthode démographique, matériaux historiques et analyse de contenu, dispositifs expérimentaux ; un dernier chapitre étant consacré à « Langage et signification ».
- 6 - *The Social Organization of Juvenile Justice* (1995 ; 1^{ère} éd. : 1968) : une enquête de terrain sur le traitement policier et judiciaire de la délinquance juvénile ; il a notamment transformé le regard sociologique sur les statistiques officielles de la délinquance (voir Ogien, 1995), en mettant en évidence comment la variation du taux de criminalité de deux villes californiennes, aux caractéristiques socio-démographiques proches, pouvait être référée aux spécificités prises localement par « l'organisation sociale » des activités répressives en tant qu'activités pratiques de construction et de traitement de « la délinquance juvénile ».
- 7 - *Language Use and Classroom Performance* (en collaboration K. et S. Jennings, K. Leiter, R. MacKay, H. Mehan et D. Roth, 1974), approche ethnographique des salles de classe, qui a contribué à renouveler les sciences de l'éducation.
- 8 En France, Aaron V. Cicourel a noué des échanges tout particulièrement avec Pierre Bourdieu (1930-2002). Il a été invité à plusieurs reprises à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris à l'initiative de ce dernier au cours des années 1980 et 1990. Dans la préface au *Raisonnement médical*, Pierre Bourdieu et Yves Winkin écrivent : « Aaron Cicourel incarne la face la plus exigeante, la plus ascétique, la plus aride parfois, de la sociologie » (Cicourel, 2002a, p. 9). C'est le dernier texte publié (en janvier 2002) par Pierre Bourdieu de son vivant. Bourdieu avait été aussi invité à l'Université de Californie à San Diego en mars 1986 par Cicourel. Il y a défini sa sociologie, dans une dynamique de dialogue avec Cicourel, comme un « structuralisme constructiviste » ou « constructivisme structuraliste » (Bourdieu, 1987, p. 147).
- 9 Avant de resituer l'apport d'Aaron V. Cicourel à la formulation du problème micro/macro en sciences sociales, il nous faut alors revenir synthétiquement sur son parcours scientifique.

De l'ethnométhodologie à la sociologie cognitive

- 10 En 1957, il commence à travailler avec Harold Garfinkel (né en 1917), considéré comme le fondateur de l'ethnométhodologie, à l'Université de Californie à Los Angeles. Ils entreprennent même d'écrire ensemble un livre qui ne sera jamais achevé. Aaron V. Cicourel sera, aux côtés de Harold Garfinkel, un des principaux artisans de l'émergence des études ethnométhodologiques (voir Coulon, 1987).

Compagnonnage avec l'ethnométhodologie de Garfinkel

- 11 Harold Garfinkel a fait sa thèse sous la direction de Talcott Parsons (1902-1979), tout en étant marqué par la rencontre avec la phénoménologie sociologique d'Alfred Schütz (1899-1959) ¹. Dans le mot même d'*ethnométhodologie*, *ethno* suggère qu'un « membre » dispose du savoir de sens commun de sa société et *méthodologie* vise la mise en oeuvre de méthodes ordinaires par un tel membre. À travers la notion schutzienne de *savoir de sens commun* comme celle, d'origine parsonienne, de *membre* (membre d'une collectivité donnée), doté de *compétences* (renvoyant notamment à une certaine maîtrise du langage et de raisonnements pratiques au sein de cette collectivité), on voit que la préoccupation durkheimienne et parsonienne de la stabilité de l'ordre social n'a pas disparu. Des liens demeurent avec les aspects macro-sociaux. Mais, à la différence de Talcott Parsons, les investigations de Harold Garfinkel portent essentiellement sur l'action située, les interactions ordinaires et les méthodes de raisonnement pratique. C'est pourquoi :

« la réalité objective des faits sociaux » est, à l'écart de « certaines versions de Durkheim », saisie « comme un accomplissement continu d'activités concertées de la vie courante » (Garfinkel, 1984, p. VII, trad. de l'auteur)

- 12 Aaron V. Cicourel va participer aux premiers travaux ethnométhodologiques au cours des années 1960. *The Social Organization of Juvenile Justice* de 1968, qu'il considère encore comme son livre le plus abouti, constitue une pièce maîtresse dans cette dynamique. Il s'y oppose aux perspectives « structuro-fonctionnalistes » alors dominantes en ce qui concerne les théories de la déviance et de la délinquance. Il leur rappelle ethnométhodologiquement :

« les structures sociales que les sociologues s'efforcent de comprendre présupposent un savoir sur les attentes d'arrière-plan que les membres de la société utilisent comme un schéma d'interprétation afin de rendre reconnaissable et intelligible un environnement d'objets. » (Cicourel, 1995, p. 15, trad. de l'auteur)

- 13 C'est dans un tel cadre d'inspiration ethnométhodologique que : « l'étude des activités pratiques fournit au sociologue un point de départ fondamental dans l'étude de l'organisation sociale » (*ibid.*, p.169).

- 14 Toutefois Aaron V. Cicourel va demeurer autonome au sein de la galaxie ethnométhodologique. Il sera, par exemple, plus attaché que d'autres (et notamment Harold Garfinkel), à l'association de la conceptualisation sociologique avec la réalisation d'enquêtes et avec la production de données empiriques. Et il développera très tôt des dialogues avec d'autres sociologues américains comme Erving Goffman (1922-1982). Il consolidera aussi au fil du temps une forte compétence dans le domaine de la linguistique et de la philosophie du langage (avec les œuvres de Ludwig Wittgenstein, de John L. Austin, de John Searle, d'Herbert P. Grice, de Noam Chomsky, etc.) comme de la psychologie cognitive (avec les travaux de Donald A. Norman, David E. Rumelhart, etc.).

Procédés interprétatifs et compétence interactionnelle dans la sociologie cognitive de Aaron V. Cicourel

- 15 À partir de *Cognitive Sociology*, Aaron V. Cicourel va amorcer un déplacement de l'ethnométhodologie vers une « sociologie cognitive » à son avis plus large ². Il y propose ainsi :

« d'utiliser la notion de procédés interprétatifs pour articuler les idées des phénoménologues et celle des ethnométhodologues, et les rapporter aux travaux

concernant l'acquisition et l'utilisation du langage, la mémoire et l'attention ou, en général ce qui relève du traitement de l'information. » (Cicourel, 1979, p. 7)

- 16 Il étend donc l'ethnométhodologie aux travaux sur le langage et sur la cognition.
- 17 Il avance alors la notion de « compétence interactionnelle », afin d'éclaircir « les relations entre les processus cognitifs, l'apparition des contextes et les vocabulaires de narration », sans avoir besoin de recourir à la notion d'inspiration fonctionnaliste de « rôles » (*ibid.*).
- 18 Plus précisément, la compétence interactionnelle :
- « signifie la capacité à reconnaître, recevoir, traiter et créer des processus de communication (qui sont en même temps des sources d'information), tout en intégrant et en élaborant notre pensée et nos réactions à ces activités dans l'acte de production ou de compréhension. » (*ibid.*, p. 223)

Déjà le problème micro/macro

- 19 La question des rapports micro/macro est présente, car il s'agit alors pour Aaron V. Cicourel d'« expliciter le rôle de la connaissance et du contexte dans l'étude de la structure sociale » (*ibid.*, p. 8), à travers notamment les procédures d'acquisition d'« un sens de la structure sociale » (*ibid.*, p.53) au cours de la socialisation.
- 20 Les contraintes macro-sociologiques sont bien prises en compte : « L'organisation structurale fournit des conditions limites en utilisant ce que l'acteur tient pour acquis » (*ibid.*, p. 42).
- 21 Mais les contraintes structurales sont appréhendées, avec une tonalité ethnométhodologique, dans le cours d'accomplissements pratiques réclamant des acteurs des capacités. Les contraintes macro bornent l'action des acteurs, tout en laissant ouvert un espace à une incertitude relative :
- « L'interaction reste structurée par de telles conditions limites, mais demeure problématique au cours de l'action. Pourtant l'orientation typifiée de l'acteur par rapport à son environnement minimise les possibilités problématiques dans les rencontres sociales. » (*ibid.*)
- 22 Dans le sillage de Harold Garfinkel (1984, pp. 66-75), Aaron V. Cicourel refuse donc implicitement de considérer les acteurs de nos sociétés comme des « *judgmental dopes* » (des « idiots du jugement ») ou des « *cultural dopes* » (des « idiots culturels »). Cette approche cicourelienne a nourri l'hypothèse théorique d'Anthony Giddens (1987, p. 226) quant à « la dualité du structurel » : « le structurel est toujours à la fois contraignant et habilitant », renvoyant conjointement aux notions de *contraintes* et de *compétences*.

Des questions méthodologiques encore

- 23 Par ailleurs, les aspects méthodologiques de l'analyse alimentent une réflexivité proprement sociologique, permettant de rendre les observations et les conceptualisations du *social scientist* plus rigoureuses. Comme le chercheur s'appuie sur des procédés interprétatifs et des typifications issus du sens commun, il ne peut :
- « rendre ses observations objectives qu'en explicitant les propriétés des procédés interprétatifs et sa dépendance à leur égard pour mener à bien les activités de la recherche. » (Cicourel, 1979, p. 47)
- 24 La visée d'objectivité scientifique impliquerait donc, dans le cas des sciences sociales, un retour réflexif sur les activités pratiques et conceptualisatrices du sociologue visant à en expliciter certains présupposés.
- 25 Il prolonge ainsi un terrain déjà défriché à l'époque de *Method and Measurement in Sociology* (1964). Il y notait à propos du chercheur en sciences sociales, dans des

catégories empruntées à Alfred Schütz :

« Les conditions mêmes à l'intérieur desquelles il obtient des données exigent qu'il ait recours à des motifs typiques, à des expressions, à des rôles, etc., et qu'il leur impute des significations typiques, ou bien encore que les structures de ces "cours d'action de sens commun" constituent des notions que le sociologue considère comme allant de soi, les traite comme si elles étaient d'elles-mêmes évidentes. Mais ce sont justement ces notions que le sociologue doit analyser et questionner empiriquement s'il souhaite réaliser des mesures rigoureuses. » (*ibid.*, p. 223, trad. de Willy Pelletier revue par l'auteur)

26 Or, l'absence de retour réflexif sur les présupposés des méthodes pratiquées dans les études traditionnelles limitait, selon lui, la rigueur des analyses sociologiques qui en étaient tirées. Trop souvent, le travail fourni ne représenterait « que la moitié du tableau qu'il faudrait dessiner » (*ibid.*).

27 Dans *Method and Measurement in Sociology*, Aaron V. Cicourel amorçait également la problématisation de ce qu'il appellera à partir des années 1980 « la validité écologique » des données empiriques produites par le chercheur. Il soulignait ainsi l'écart entre les cadres de la vie sociale ordinaire observés et les implicites des méthodes utilisées :

« Les systèmes de mesure conventionnellement admis peuvent en effet n'avoir qu'une faible correspondance avec les caractéristiques institutionnelles de la vie quotidienne [...] Mais le recours à des modèles de mesure conventionnels, avec leurs présupposés axiomatiques déterministes, afin de rendre compte des propriétés formelles d'institutions monarchiques, légales-rationnelles ou corporatives, ne signifie pas que la structure de l'action sociale devrait être étudiée avec le même modèle. » (*ibid.*, pp. 223-224)

28 Ce type de remarques visait à donner, grâce à la réflexivité sociologique, à la fois une plus grande rigueur et une plus grande mobilité à la recherche sociologique, en l'ouvrant, contre les logiques routinières, à « des modalités alternatives de mesure » (*ibid.*, p. 224).

Vers le socio-cognitif

29 La sociologie cognitive amorcée en 1973 rencontrera les sciences cognitives des années 1980 et 1990. Aaron V. Cicourel participera ainsi à la mise en place d'un département de science cognitive pluridisciplinaire (philosophie, neurosciences, psychologie, anthropologie, sociologie, linguistique et informatique) à l'Université de Californie de San Diego en 1986. Il deviendra professeur de science cognitive, de pédiatrie et de sociologie à partir de 1989 dans ce département.

30 Avec toute une série de recherches sur le milieu médical, il posera alors les jalons d'une approche socio-cognitive plus systématique (voir Cicourel, 1994 et 2002a). Il se nourrira en particulier d'un dialogue avec l'anthropologie cognitive d'Edwin Hutchins, tenant d'une « cognition sociale distribuée » (entre des humains, ainsi qu'entre des humains et des objets, et pas seulement sise dans un cerveau individuel, voir notamment Hutchins, 1994), lui aussi membre du département de science cognitive de l'UCSD.

31 Cette démarche aura quelques échos en France dans les années 1990, sous l'impulsion de Bernard Conein et d'Anni Borzeix. Ils coordonneront ainsi en 1994 un numéro de la revue *Sociologie du travail* sur « Travail et cognition », avec notamment des contributions de Aaron V. Cicourel et d'Edwin Hutchins.

Le problème micro/macro à partir de 1981

- 32 Le texte de 1981 « Notes on the integration of micro- and macro-levels of analysis » se présente comme une des contributions les plus stimulantes (empiriquement, méthodologiquement, théoriquement et épistémologiquement) sur une des questions les plus rebattues des sciences sociales. Il a ensuite débouché sur des contestations et des affinements.

Apports du texte de 1981 sur le problème micro/macro

- 33 L'article de Randall Collins de 1981 dans l'*American Journal of Sociology*, « On the Micro-Foundations of Macro-Sociology », a contribué à relancer la discussion du problème micro/macro dans la sociologie américaine. Randall Collins y propose une stratégie de reconstruction d'une macro-sociologie sur des fondations microsociologiques. Si la démarche a des analogies avec le schéma de « l'agrégation des comportements individuels » défendu par Raymond Boudon dans ses présentations synthétiques de l'individualisme méthodologique au cours des années 1980 (notamment 1986), il s'agit dans le cas de Randall Collins de l'agrégation de situations d'interaction. Dans son introduction à *Advances in Social Theory and Methodology*, Karin Knorr-Cetina parle d'ailleurs de « situationnalisme méthodologique » (1981, pp. 7-15). Aaron V. Cicourel, qui cite positivement l'article de Randall Collins, a quelques proximités avec cette démarche. Mais il déplace cependant de manière significative, sur le triple plan épistémologique, théorique et méthodologique, le cadre intellectuel de Randall Collins, en fournissant par ailleurs des axes empiriquement plus opératoires.

- 34 En premier lieu, le texte de Aaron V. Cicourel récuse épistémologiquement deux impasses, l'impasse strictement « localiste » et l'impasse strictement « globaliste » :

« il ne peut exister de micro-sociologie qui prétende étudier l'interaction sociale comme des productions locales, auto-organisées, pas plus que les théoriciens du macro peuvent revendiquer des macro-structures sociales ignorant les micro-processus. »

- 35 Ne serait-ce que parce que chacun, de manière implicite et sans le problématiser, utilise comme points d'appui des éléments empruntés à l'autre niveau. Ici Aaron V. Cicourel converge avec des remarques de Randall Collins. Par exemple, le chercheur micro va situer son observation participante d'un petit groupe d'acteurs dans un cadre institutionnel et culturel plus large, qui va pour lui aller de soi et qu'il ne va pas interroger, alors que le sociologue macro va agréger des réponses à un questionnaire, en présupposant une compétence cognitive et discursive des acteurs interviewés mais sans la prendre pour objet. Or, chacun, dans ses comptes-rendus de recherche, va tendre à éliminer les « bruits » macro ou micro, qui pourtant soutiennent pour une part son travail. Aaron V. Cicourel ajoute dans cette perspective :

« le chercheur micro en train d'étudier une organisation complexe en se centrant sur des segments de discours fait une référence *indirecte* aux concepts macro ou, du moins, doit admettre leur pertinence implicite. Le chercheur macro étudiant des organisations complexes, des mouvements ou des tendances historiques fera référence à des activités locales, mais seulement *indirectement*. »

- 36 La perspective d'intégration du micro et du macro suggérée par Cicourel reconnaît alors tout à la fois « la relative autonomie de chaque niveau d'analyse » et s'efforce de prendre en compte « l'interaction de différents niveaux ».

- 37 Dans ce cadrage épistémologique du problème, deux pistes théoriques sont alors présentées. La première s'inscrit dans le sillage ethnométhodologique : « Les membres d'un groupe ou d'une société ont créé leurs propres théories et leurs propres méthodes pour accomplir cette intégration "entre micro et macro". »

38 Ces derniers mettraient ainsi en œuvre quotidiennement « un sens de l'intégration micro-macro » ; outillage cognitif qui établirait des correspondances entre les schémas mentaux des acteurs et les schémas mentaux des chercheurs.

39 Seconde piste théorique, plus novatrice : la notion de *résumé* (*summary*). Cette notion permettrait de rendre compte d'une partie du travail de globalisation des acteurs et des chercheurs, prenant appui sur des mondes d'objets et des dispositifs institutionnels, consolidés alors dans le cours d'activités pratiques. De tels résumés constituent des modes de traitement de l'information « qui transforment des micro-événements en macro-structures », en particulier dans les organisations bureaucratiques modernes.

40 Cela constitue un champ d'investigations empiriques intéressant. Par exemple, le médecin interprète et résume les informations singulières recueillies auprès de son patient, au cours d'interactions, en une histoire médicale utilisable par d'autres professionnels de la santé, qui sera alors considérée comme une donnée au sein des institutions médicales, agrégeable à d'autres données (par exemple dans des enquêtes d'épidémiologie). On peut observer des processus similaires dans les institutions scolaires, à travers les résumés d'interactions que constituent les dossiers scolaires des élèves, rassemblés ensuite dans des bilans établissant les performances d'une même génération, servant eux-mêmes de données aux études de mobilité sociale.

41 Mais d'un point de vue épistémologique, la notion de résumé pourrait aussi s'avérer pertinente pour appréhender le statut des concepts et des théories en sciences sociales, résumés généralisants se déplaçant à travers une diversité de contextes et de niveaux d'analyse. Elle serait également susceptible de nous aider à saisir des passages transfrontaliers entre disciplines scientifiques et intellectuelles différentes, ou plus largement registres culturels divers (voir Corcuff, 2003).

42 Dans le texte de Aaron V. Cicourel, le problème micro/macro présente aussi une dimension méthodologique :

« L'intégration des théories micro et macro n'est pas en soi un problème méthodologique, mais [...] les problèmes méthodologiques influencent la façon dont on crée et explore des concepts quand on recueille, organise et analyse des données empiriques. »

43 C'est-à-dire ?

« Le chercheur en micro-sociologie se débarrasse souvent des aspects macro en prenant comme objet les conditions locales de l'interaction saisies dans les enregistrements et les transcriptions, tout en utilisant de façon indirecte le contexte ethnographique ou organisationnel global. Celui qui étudie des fragments de conversation a beau prétendre que même les conditions ethnographiques locales sont sans importance, il ne peut éviter pour autant de prendre implicitement en compte ces conditions dans l'analyse des tours de parole, des débuts ou des fins de conversation, etc. Le chercheur macro recourt à des procédés méthodologiques permettant d'éliminer tout ce qui relèverait directement d'une analyse en termes micro. Les différences individuelles, avec ce qu'elles peuvent refléter du vécu ou des points de vue des groupes dans la vie ordinaire, ne sont jamais étudiées ni rapportées indépendamment de l'enquête quantitative elle-même. Les réponses agrégées imposent leur propre réalité collective, à travers le choix de variables engendrant des classes ou des "groupes". Les décisions qui conduisent à établir des distributions selon les revenus, l'éducation, la classe sociale, le groupe professionnel, etc., créent des entités collectives dans la société globale sans se préoccuper de savoir si ces "groupes" ont une existence organisée cohérente qu'on pourrait étudier par d'autres moyens. »

44 Le texte de 1981 de Aaron V. Cicourel ne se présente pas comme une théorie systématique, mais comme la formulation artisanale – du grand artisanat sociologique – de problèmes, d'impensés et de pistes nouvelles adossée à des tâches empiriques.

La critique micro-sociologique d'Emmanuel A. Schegloff

45 Les perspectives de recherche ouvertes par Aaron V. Cicourel en 1981 ont été critiquées, au sein du courant ethnométhodologique, par Emmanuel A. Schegloff (né en 1937), dans une contribution à un livre de 1987 sous la direction de Jeffrey Alexander *et al*, sur *The Micro-Macro Link*. Emmanuel A. Schegloff est un tenant, avec Gail Jefferson ou Harvey Sacks, de « l'analyse de conversation », un des secteurs les plus développés des études ethnométhodologiques à partir des années 1970. Emmanuel A. Schegloff part des « formes du parler en interaction » comme « ensemble cohérent de pratiques ou de règles » ou encore « structure d'action » (trad. partielle du texte de Emmanuel A. Schegloff, 1987, p. 17). Ce « micro-domaine » (celui des règles formelles régissant le tour de parole, l'introduction des thèmes, les hésitations, les interruptions, les « réparations » en cours de conversation, etc.) serait caractérisé par une « extraordinaire invariance par rapport aux variations massives du contexte social, structurel, culturel et linguistique, et les variations relativement mineures ajustées à ces variations de contexte » (*ibid.*, p. 18).

46 D'un point de vue strictement micro-sociologique, mais une micro-sociologie à fort penchant positiviste ³, Emmanuel A. Schegloff met en cause le double risque « d'introduire prématurément des liens avec les variables du macro » et de « sous-spécification du phénomène interactionnel » (*ibid.*, p.19). Selon lui, l'intérêt de type cicourelien pour les interactions entre niveau micro et niveau macro empêcherait « l'exploration technique des aspects de l'interaction rendant compte des mécanismes micro » (*ibid.*).

47 Dans son texte de 1981, Aaron V. Cicourel notait à propos des analyses standard de conversation :

« Les études de conversation tendent à demeurer centrées sur des fragments de rencontres spontanées entre des amis, des membres d'un groupe de thérapie, ou des étrangers téléphonant à une agence privée ou publique lors d'une occasion unique. Le contexte ethnographique ou organisationnel est rarement une source explicite d'information pour l'analyse de ces fragments. Le chercheur, cependant, devient particulièrement expert dans l'identification de nuances et de contraintes subtiles quant aux moyens par lesquels les personnes entreprennent et réussissent à obtenir des droits de parole, engagent ou suspendent leurs salutations, introduisent des thèmes ou les abandonnent, gèrent les interruptions, et dont les expressions mutuelles sont utilisées comme bases de la structure conversationnelle. Cependant, Labov et Fanshel (1977) notent que le concept-clé de paire adjacente (*adjacency-pairs*) de l'analyse conversationnelle n'est pas d'une grande utilité pour comprendre le discours thérapeutique et que les questions de tour de rôle ne sont guère pertinentes pour l'analyse du discours en question. »

48 Emmanuel A. Schegloff lui répond par un intégrisme ethnométhodologique ne retenant comme pertinent pour l'analyse que le contexte mobilisé par les acteurs comme significatif, en évacuant les implicites contextuels qui ne feraient pas l'objet de thématisations par les acteurs eux-mêmes :

« Ainsi le fait qu'une conversation prenne place dans un hôpital ne rend pas la caractérisation du cadre *ipso facto* techniquement pertinente pour une conversation "dans un hôpital" (ou "dans l'hôpital") : c'est la conversation des intéressés qui révèle, en première instance, si et quand, *pour eux*, le cadre "dans un ou dans l'hôpital" est signifiant (comparé au cadre "du travail", "de la côte est", "de la campagne", etc.). [...] Ce n'est alors que le contexte sélectionné comme signifiant qui affecte l'interaction. » (1987, p. 20)

49 S'il peut être utile de distinguer les aspects contextuels qui sont mobilisés par les acteurs eux-mêmes dans leurs conversations et des implicites qui ne sont pas signalés par eux, cela ne veut pas dire que la prise en compte de ces derniers ne permet pas d'élargir et éventuellement de corriger la compréhension sociologique de ce qui se passe dans cette interaction.

La piste de « l'imbrication des contextes »

- 50 Aaron V. Cicourel maintiendra et affinera même les perspectives ouvertes en 1981. C'est le cas tout particulièrement d'un texte publié aux États-Unis en 1992 et traduit en 2002 sous le titre : « L'imbrication des contextes communicationnels : exemples d'entretiens médicaux » (Cicourel, 2002-c). Contre le texte d' Emmanuel A. Schegloff cité, il avance :

« L'interaction verbale est toujours liée à l'accomplissement d'une tâche spécifique : le langage et les autres pratiques sociales sont interdépendants. Pour saisir les aspects linguistiques et extralinguistiques d'un événement communicationnel, il est donc indispensable que soient connus, au moins partiellement, l'environnement ethnographique où il survient, la façon dont les autres y sont perçus, les caractéristiques qui leur sont attribuées et les conditions socio-organisationnelles locales et globales. » (*ibid.*, p. 119)

- 51 Il distingue alors deux sens de la notion de « contexte », un sens large et un sens étroit, imbriqués :

« Une première acception de ce terme renvoie au cadrage institutionnel des activités [...] C'est à l'intérieur de ce contexte institutionnel (ou cadrage des activités) qu'apparaissent des processus verbaux émergents qui permettent de définir le "contexte" au sens plus étroit d'interaction localement organisée et négociée. » (*ibid.*)

- 52 La clarification amorcée autour de la notion de « contexte » permet de commencer à la rendre opératoire sans l'homogénéiser ou la réifier, alors qu'elle revêt souvent en sciences sociales des usages flous et polémiques. « Cette recherche oublie le contexte », pourra ainsi facilement dire le méthodologue sur un ton docte au chercheur, en ne comprenant pas que « le contexte oublié » par l'ethnographe, « le contexte oublié » par le statisticien ou « le contexte oublié » par l'historien ne sont pas les mêmes contextes.

- 53 Est-ce à dire que pour Aaron V. Cicourel le chercheur doit rendre compte de « la totalité » des différents contextes intriqués dans une interaction donnée ? Ici il apporte des précisions épistémologiques par rapport au texte de 1981, en admettant une sélectivité contrôlée, armée de réflexivité sociologique :

« Une question reste posée pour de nombreux lecteurs : celle de la régression infinie qui menace l'observateur désireux de "tout" dire à propos d'un contexte quelconque. Cette ambition est évidemment déraisonnable dans la mesure même où personne ne peut prétendre avoir tout dit sur les aspects locaux ou plus généraux d'un contexte. [...] De fait, nous autres, chercheurs, privilégions certains aspects d'un contexte tout en en minimisant ou en en ignorant d'autres. L'observateur est toujours tenu de justifier ses choix par rapport aux objectifs théoriques énoncés, aux stratégies méthodologiques adoptées et à la cohérence ou à la force de ses arguments ou analyses. » (*ibid.*, p. 140).

- 54 Apparaît ici une invitation implicite à se débarrasser de la catégorie d'inspiration philosophique de « totalité »⁴, qui hante aussi les sciences sociales depuis « le fait social total » de Marcel Mauss (1999 ; 1^{ère} éd. : 1923-1924). Se dessine alors la voie artisanale d'une mise en rapport d'aspects des contextes locaux et globaux ne prétendant pas pour autant les épuiser et/ou les enserrer dans un « système » unifié.

La question méthodologique de « la validité écologique »

- 55 La notion de « validité écologique » (*ecological validity*), ou « contextuelle », empruntée aux travaux psychologiques (notamment Brunswik, 1955), va prolonger, sur le plan méthodologique, la réflexion de Aaron V. Cicourel sur le problème micro/macro, tout en systématisant des remarques faites en 1964 dans *Method and Measurement in Sociology*. Cette notion sera d'abord abordée à propos des entretiens, des

questionnaires et des sondages dans un article de 1982, publié dans *The American Sociologist*. Aaron V. Cicourel s'interroge :

« Est-ce que nos instruments saisissent les conditions de la vie quotidienne ainsi que les opinions, les valeurs, les attitudes et le savoir de base de ceux que nous étudions tels qu'ils les expriment dans leur habitat naturel ? » (Cicourel, 1982, p. 15, trad. de l'auteur)

56 Pas souvent, répond le chercheur de l'UCSD, en s'efforçant, à l'inverse, de mieux assurer la validité contextuelle des données sociologiques par rapport aux contextes de la vie quotidienne. La notion de validité écologique nous conduit alors à prendre garde aux écarts entre les contextes plus ou moins expérimentaux des enquêtes de sciences sociales et les contextes ordinaires d'action, au moyen d'une *réflexivité sociologique* au service d'une plus grande rigueur scientifique.

57 Dans le cas des questionnaires et des entretiens, cela pousse le chercheur à formuler de nouveaux questionnements :

« les questions posées au cours des enquêtes ou des entretiens sont-elles écologiquement valides ? Autrement dit, les thèmes à propos desquels des individus sont interrogés sont-ils bien débattus dans les contextes quotidiens des répondants ? Dans quelles conditions locales des thèmes identiques ou similaires à ceux abordés pendant l'enquête émergent-ils et comment sont-ils étudiés ? » (Cicourel, 2002-b, p. 36).

58 C'est une incitation à appréhender en situation les avantages et les limites des différentes méthodes afin de saisir différentes dimensions de la réalité sociale observée. Pierre Bourdieu procédait à une démarche analogue dans son article classique « L'opinion publique n'existe pas » (1980 ; 1^{ère} éd. : 1973). Il y notait notamment à propos des sondages d'opinion :

« Un des effets les plus perniciox de l'enquête d'opinion consiste précisément à mettre les gens en demeure de répondre à des questions qu'ils ne se sont pas posées », c'est-à-dire un « effet d'imposition de problématique » (*ibid.*, p.226).

Un débat compréhensif et critique avec Pierre Bourdieu

59 Dans les perspectives ouvertes par ses réflexions sur le problème micro/macro, Aaron V. Cicourel s'est inscrit dans un débat compréhensif et critique avec la sociologie de Bourdieu, notamment avec le concept d'habitus (Cicourel, 1993 et 2004).

60 Si le concept bourdieusien d'habitus apparaît heuristique pour Aaron V. Cicourel, certains manques le fragilisent :

« L'identification et la mesure de la durabilité, de la transférabilité et de la systématité d'un habitus suppose des critères ou des preuves qui débordent les données structurales : par exemple, en s'intéressant aux cadres naturels de la vie sociale ou en examinant les origines interactionnelles de l'habitus dans la famille ou dans les échanges scolaires » (1993, p. 110, trad. de l'auteur).

61 Ainsi, si ce concept fournit « un outil conceptuel puissant afin d'appréhender la domination comme une pratique quotidienne », il « devrait être cognitivement et linguistiquement documenté » (*ibid.*, p.111). Ce concept se situerait encore à un trop grand « niveau d'abstraction et de généralité » (*ibid.*), propre aux approches structurales et macro, même si ont été introduites des dimensions « processuelles » dans ce que Pierre Bourdieu (1987) a appelé un « structuralisme constructiviste ». La perspective de « la cognition sociale distribuée », développée notamment par Edwin Hutchins (1994), serait également susceptible d'éclaircir les logiques interactionnelles et cognitives de constitution des habitus. Aaron V. Cicourel avance en ce sens :

« L'évolution culturelle et l'adaptation sont des systèmes distribués d'apprentissage et de pratiques qui ne sauraient être attribués à des individus en particulier, mais émergent à partir de décisions conçues ou mise en œuvre localement. » (2004, p. 183).

- 62 Aaron V. Cicourel nous invite ainsi à ouvrir davantage « la boîte noire » de l'habitus par des investigations empiriques sur les conditions linguistiques, cognitives et interactionnelles de sa construction, dans le souci de la prise en compte de « contextes imbriqués » permettant la mise en relation d'aspects macro et micro.

Des proximités avec Erving Goffman

- 63 Aaron V. Cicourel a dialogué avec l'interactionnisme mesuré d'Erving Goffman, le rejoignant parfois mais aussi le critiquant. Il a reproché, par exemple, à ses descriptions de la vie quotidienne (Goffman, 1973) d'être souvent trop relâchées méthodologiquement et conceptuellement :

« 1/ Ses propositions quant aux conditions des échanges sociaux sont très tentantes, mais il leur manque des catégories analytiques explicites marquant la différence entre la perspective de l'acteur et celle de l'observateur, et la manière dont toutes deux peuvent être placées dans un même cadre conceptuel.
2/ Toutes les affirmations descriptives de Goffman sont codifiées prématurément, c'est-à-dire qu'elles sont interprétées par l'observateur (soumises à de nombreux éléments considérés comme allant de soi), et placées dans des catégories abstraites, sans que le lecteur ne soit mis au courant de la façon dont ceci a été accompli. » (Cicourel, 1979, p. 30)

- 64 Toutefois, sur le problème micro/macro, on perçoit des convergences et des analogies dans leurs démarches respectives, insérées toutes les deux dans une micro-sociologie mais ne s'y enfermant pas. Ainsi Erving Goffman a découpé dans la vie sociale un domaine autonome d'étude : « l'ordre de l'interaction » (Goffman, 1988 ; conférence de 1982). Mais il a récusé le type de perspective défendu, par exemple, par Randall Collins (1981) :

« le point de vue réductionniste selon lequel les éléments macro-sociologiques de la société, comme la société elle-même, seraient des composés, existant de manière intermittente, de ce qui peut être repéré dans la réalité des rencontres, en quelque sorte une extrapolation d'effets interactionnels » (Goffman, 1988, p. 208 ; conférence de 1982).

- 65 La double reconnaissance par Aaron V. Cicourel de l'autonomie relative des niveaux micro et macro comme de leurs relations révèle une certaine proximité avec la prise de position goffmanienne. Car un tel réductionnisme consisterait, selon Goffman, à confondre « ce qui relève *de* la situation et ce qui est *en* situation » (*ibid.*). Voilà une formule à laquelle pourrait souscrire Aaron V. Cicourel !

- 66 Erving Goffman s'est également défendu face aux critiques de l'interactionnisme symbolique de Norman K. Denzin et Charles M. Keller (1981), comme Aaron V. Cicourel s'est défendu face aux critiques ethnométhodologiques d'Emmanuel A. Schegloff. En réaction à cette mise en cause, il a mis l'accent sur la pré-objectivation et la pré-stabilisation des formes de la vie sociale avec des accents durkheimiens :

« les individus auxquels j'ai affaire n'inventent pas le monde du jeu d'échecs chaque fois qu'ils s'associent pour jouer ; ils n'inventent pas davantage le marché financier quand ils achètent un titre quelconque, ni le système de la circulation piétonne quand ils se déplacent dans la rue. Quelles que soient les singularités de leurs motivations et de leurs interprétations, ils doivent, pour participer, s'insérer dans un format standard d'activité et de raisonnement qui les fait agir comme ils agissent. » (Goffman, 1989, p. 307 ; 1ère éd. : 1981)

- 67 Dans les cas de Aaron V. Cicourel et d'Erving Goffman, les contenus des interpellations comme des réponses sont assez distincts, mais il y a une certaine

homologie entre les deux controverses.

68

Nous voilà arrivés au terme de cette introduction. Tout au long d'un parcours scientifique de plus de cinquante ans, nous avons entrevu chez Aaron V. Cicourel la rigueur et l'esprit d'ouverture d'un grand artisan de la sociologie. Nous pourrions alors clore (provisoirement) sur la dernière phrase de *Method and Measurement in Sociology*, qui s'opposait déjà à la rigidification propre à des méthodes traditionnelles aveugles à leurs présupposés :

« Tout cela tend à faire de la recherche en sciences sociales quelque chose comme une entreprise close plutôt qu'une recherche ouverte pour le savoir dans un champ donné. » (1964, p. 224).

Bibliographie

ALEXANDER J., GIESEN B., MUNCH R. & N. SMELSER (dir.) (1987), *The Micro-Macro Link*, Berkeley, University of California Press

BOUDON R. (1986), « Individualisme et holisme dans les sciences sociales », dans BIRNBAUM P. & J. LECA (dir.), *Sur l'individualisme*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques
DOI : 10.3917/scpo.birnb.1991.01.0045

BOURDIEU P. (1980), « L'opinion publique n'existe pas » (1^{ère} éd. : 1973), dans *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit

BOURDIEU P. (1987), « Espace social et pouvoir symbolique » (lecture prononcée à l'Université de Californie à San Diego en mars 1986), dans *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit

BRUNSWIK E. (1955), *The Conceptual Framework of Psychology*, Chicago, University Press of Chicago

CEFAÏ D. (1998), *Phénoménologie et sciences sociales – Alfred Schutz – Naissance d'une anthropologie philosophique*, Genève, Éditions Droz

CICOUREL A. V. (1964), *Method and Measurement in Sociology*, New York, Free Press

CICOUREL A. V. (1979), *La Sociologie cognitive* (1^{ère} éd. américaine : 1973), trad. franç. de J. et M. Olson, Paris, Presses universitaires de France

CICOUREL A. V. (1982), « Interviews, Surveys, and Ecological Validity », *The American Sociologist*, Vol. 17, February, pp. 11-20

CICOUREL A. V. (1993), « Aspects of Structural and Processual Theories of Knowledge », dans CALHOUN C., LI PUMA E. & M. POSTONE (dir.), *Bourdieu: Critical Perspectives*, Cambridge, Polity Press

CICOUREL A. V. (1994), « La connaissance distribuée dans le diagnostic médical » (1^{ère} éd. américaine : 1990), trad. franç. de P. Joseph et B. Conein, *Sociologie du travail*, vol. XXXVI, n° 4, 1994, pp. 451-473 ; trad. révisée par C. Cler reprise en 2002 sous le titre « L'intégration de la connaissance distribuée dans le diagnostic médical d'équipe », dans *Le Raisonnement médical*, Paris, Éditions du Seuil
DOI : 10.3406/sotra.1994.2189

CICOUREL A. V. (1995), *The Social Organization of Juvenile Justice* (1^{ère} éd. : 1968), New Brunswick and London, Transaction Publishers
DOI : 10.2307/1141851

CICOUREL A. V. (2002a), *Le Raisonnement médical – Une Approche socio-cognitive* (textes parus entre 1981 et 1995, introduction originale d'Aaron V. Cicourel), textes réunis et présentés par Pierre Bourdieu et Yves Winkin, Paris, Éditions du Seuil

CICOUREL A. V. (2002b), « Introduction » (2002), dans *Le Raisonnement médical*, op. cit.
DOI : 10.1016/B978-0-12-174950-7.50005-0

CICOUREL A. V. (2002c), « L'imbrication des contextes communicationnels : exemples d'entretiens médicaux » (1^{ère} éd. américaine : 1992), trad. franç. d'A. Borzeix, revue par C. Cler, dans *Le raisonnement médical*, op. cit.

CICOUREL A. V. (2004), « L'habitus et le pouvoir symbolique comme processus sociocognitifs : quelques suggestions empiriques », trad. franç. de P. Hersant, revue par J.-J. Rosat, dans BOUVERESSE J. & D. ROCHE (dir.), *La Liberté par la connaissance – Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Éditions Odile Jacob
DOI : 10.3917/oj.bouve.2004.01.0163

CICOUREL A. V., JENNINGS K. H., JENNINGS S. H. M., LEITER K. C. W., MACKEY R., MEHAN H. & D. R. ROTH (1974), *Language Use and Classroom Performance*, New York, Academic Press

- COLLINS R. (1981), « On the Micro-Foundations of Macro-Sociology », *American Journal of Sociology*, vol. 86, n° 5, mars, pp. 984-1014
- CORCUFF P. (1991), « Éléments d'épistémologie du syndicalisme », *Revue Française de Science Politique*, vol. 41, n° 4, août, pp. 515-536
- CORCUFF P. (2003), « Pour une épistémologie de la fragilité – Plaidoyer en vue d'une reconnaissance scientifique de pratiques transfrontalières », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. XLV, n° 217, décembre, pp. 233-244
- CORCUFF P. (2006), « La "synthèse" divine des progressistes – Quand Proudhon, Merleau-Ponty et Lévinas font leur cinéma contre Hegel », *La Sœur de l'Ange*, n° 4, automne, pp. 112-120
- COULON A. (1987), *L'Ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France, Que sais-je ?
DOI : 10.3917/puf.coulo.2014.01
- DENZIN N. K. & C. M. Keller (1981), « Frame Analysis reconsidered », *Contemporary Sociology*, vol. 10, n° 1, Janvier, pp. 52-60
DOI : 10.2307/2067803
- GIDDENS A. (1987), *La Constitution de la société – Éléments de la théorie de la structuration* (1^{ère} éd. en langue anglaise : 1984), trad. franç. de M. Audet, Paris, Presses universitaires de France
- FORNEL M., QUÉRÉ L. & A. Ogien (dir.) (2001, *L'Ethnométhodologie : une sociologie radicale*, Paris, Éditions La Découverte
DOI : 10.3917/dec.forne.2001.01
- FREITAG M. (1989), « La quadrature du cercle : la "description de l'activité significative" », *Revue du MAUSS*, n° 4, 2^{ème} trimestre, pp. 38-63
- GARFINKEL H. (1984), *Studies in Ethnomethodology* (1^{ère} éd. : 1967), Cambridge, Polity Press
- GOFFMAN E. (1973), *La Mise en scène de la vie quotidienne*, tome 1 : *La Présentation de soi* (1^{ère} éd. : 1959), trad. franç. d'A. Accardo ; tome 2 : *Les Relations en public* (1^{ère} éd. : 1971), trad. franç. d'A. Kihm, Paris, Éditions de Minuit
- GOFFMAN E., 1988, « L'ordre de l'interaction » (conférence de 1982), in *Les moments et leurs hommes*, textes recueillis et présentés par Yves Winkin, Paris, Éditions du Seuil-Minuit
- GOFFMAN E. (1989), « Répliques à Denzin et Keller » (1^{ère} éd. américaine : 1981), trad. franc. de L. Quéré, dans CASTEL R., COSNIER J. & I. JOSEPH (dir.), *Le Parler d'Erving Goffman*, Paris, Éditions de Minuit
- HUTCHINS E. (1994), « Comment le "cockpit" se souvient de ses vitesses », *Sociologie du travail*, vol. XXXVI, n° 4, 1994, pp. 451-473
DOI : 10.3406/sotra.1994.2190
- KNORR-CETINA K. D. (1981), « Introduction : The micro-sociological challenge of macro-sociology : towards a reconstruction of social theory and methodology », dans KNORR-CETINA K. D. & A.V. CICOUREL, *Advances in Social Theory and Methodology – Toward an Integration of Micro- and Macro-Sociologies*, Boston, London and Henley, Routledge and Kegan Paul
- LABOV W. & D. FANSHIEL D. (1977), *Therapeutic Discourse – Psychotherapy as Conversation*, New York, Academic Press
- MAUSS M. (1999), « Essai sur le don – Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques » (1^{ère} éd. : 1923-1924), dans *Sociologie et anthropologie*, précédé d'une « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss » de Claude Lévi-Strauss (1950), Paris, Presses universitaires de France
- OGIEN A. (1995), *Sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Armand Colin
DOI : 10.3917/puf.ogien.2012.01
- SCHEGLOFF E. A. (1987), « Entre micro et macro : contextes et relations » (trad. partielle de la contribution à ALEXANDER J. et al., 1987, *The Micro-Macro Link*, op. cit.), *Sociétés*, n° 14, mai-juin, pp. 17-22
- SCHÜTZ A. (2007), *Essais sur le monde ordinaire* (choix de textes publiés entre 1943 et 1966), introduction et trad. de Thierry Blin, Paris, Éditions Le Félin poche
- Sociologie du travail* (1994), *Travail et cognition*, avant-propos d'Anni Borzeix, introduction de Bernard Conein, vol. XXXVI, n° 4
- WITTGENSTEIN L. (2004), *Recherches philosophiques* (manuscrits travaillés vers 1936-1949 ; 1^{ère} éd. posthume : 1953), trad. franç. de F. Dastur et al., avant-propos d'Élisabeth Rigal, Paris, Éditions Gallimard

Notes

1 Sur la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz, marquante tout à la fois pour Harold Garfinkel et pour Cicourel, voir Schütz (2007) et Cefaï (1998).

2 Pour la mise en œuvre sur le terrain syndical d'une sociologie cognitive inspirée de Aaron V. Cicourel, rapprochant savoirs des acteurs et savoirs des chercheurs tout en les distinguant, voir Corcuff, 1991.

3 Sur la pente positiviste présente dans l'ethnométhodologie en général, dans certaines de ses prétentions à une description « technique » de la vie sociale qui ne serait pas affectée par des présupposés théoriques et normatifs, voir les analyses critiques de Michel Freitag (1989).

4 Pour une critique philosophique de la catégorie de « totalité », voir Corcuff, 2006.

Pour citer cet article

Référence électronique

Philippe Corcuff, « Aaron V. Cicourel : de l'ethnométhodologie au problème micro/macro en sciences sociales », *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, mis en ligne le 29 octobre 2008, consulté le 16 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/2382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.2382>

Cet article est cité par

- Horcik, Zoya. (2022) *Professional and Practice-based Learning Simulation Training through the Lens of Experience and Activity Analysis*. DOI: 10.1007/978-3-030-89567-9_4
 - Zinn, Isabelle. Hofmeister, Heather. (2022) The gender order in action: consistent evidence from two distinct workplace settings. *Journal of Gender Studies*, 31. DOI: 10.1080/09589236.2022.2115019
 - Saba Ayon, Hadi. (2022) Clubhouse connecté pour la population ayant des incapacités psychiques : pratiques numériques collaboratives, emplois de transition et communs de la connaissance. *Développement Humain, Handicap et Changement Social*, 25. DOI: 10.7202/1085771ar
-

Auteur

Philippe Corcuff

Maître de conférences de science politique à l'IEP de Lyon, France et membre du CERLIS (Université Paris Descartes et CNRS) - Philippe.Corcuff@univ-lyon2.fr
<http://www.cerlis.fr/pagesperso/permanents/corcuffphilippe.htm>

Articles du même auteur

De la **rebellitude** ultra-conservatrice et ce qu'elle fait aux sciences sociales critiques

[Texte intégral]

Esquisse de clarification épistémologique et théorique

About ultra-conservative **rebellitude** and what it is doing in the critical social sciences. Outline of epistemological and theoretical clarification

Paru dans *SociologieS*, Débats

Pour un dialogue épistémologique entre sociologues marocains et sociologues français

[Texte intégral]

Introduction du Dossier

Paru dans *SociologieS*, Dossiers

Antinomies et analogies comme outils transversaux en sociologie : en partant de Proudhon et de Passeron [Texte intégral]

Antinomies and analogies as transverse instruments of sociology: from Proudhon and Passeron

Paru dans *SociologieS*, Dossiers

Grand résumé de **Où est passée la critique sociale ? Penser le global au croisement des savoirs**, Paris, Éditions La Découverte, collection « Bibliothèque du MAUSS », 2012

[Texte intégral]

Suivi d'une discussion par Bruno Frère et Sandra Laugier

Paru dans *SociologieS*, Grands résumés

Le savant et le politique [Texte intégral]

The scientist and the politics

Paru dans *SociologieS*, La recherche en actes

Essai de clarification et de localisation des apports de la sociologie clinique [Texte intégral]

Discussion de l'ouvrage de Vincent de Gaulejac *Qui est « je » ? Sociologie clinique du sujet*, Paris, Éditions du Seuil, 2009

Paru dans *SociologieS*, Grands résumés

Tous les textes...

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.